

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63198

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wolfgang STECK (éd.), *Der Liturgiker Amalarius – eine quellenkritische Untersuchung zu Leben und Werk eines Theologen der Karolingerzeit*, St. Ottilien (EOS-Verlag) 2000, XXIII–227 S. (Münchener theologische Studien, I. Historische Abt., 35).

Cet ouvrage est issu d'une thèse soutenue en 1998 à la Faculté de Théologie catholique de l'Université Ludwig-Maximilian de Munich. Elle s'attache à étudier de manière critique et systématique la vie et l'œuvre du liturgiste carolingien Amalaire, dit «de Metz». Car si Amalaire est connu à juste titre comme le «liturgiste le plus influent de l'époque carolingienne» selon les termes de Fischer Balth, on ne savait pas vraiment très bien qui était «Amalaire de Metz». On le saura beaucoup mieux et de façon plus critique après avoir lu ce livre.

L'auteur résume d'abord la biographie de l'auteur en rappelant les dates certaines et les principales conjectures sur sa vie (p. 7–11), puis il examine ce qu'il appelle la «tradition d'Amalaire» dans les sources médiévales: son nom, ses fonctions, les lieux avec lesquels on le met en rapport (p. 13–19). Ensuite, l'auteur étudie longuement le *Liber Officialis*, les conceptions liturgiques qu'il véhicule, les allusions biographiques qu'il contient et les différentes phases de ses multiples rédactions (p. 21–56), avant d'aborder l'analyse des autres œuvres attribuées à Amalaire, en particulier sa correspondance (p. 57–103). Deux autres parties s'intéressent respectivement au séjour d'Amalaire à Lyon (p. 105–118) et, bien sûr, au rapport d'Amalaire avec la ville de Metz: cette dernière partie, qui est la plus longue de l'ouvrage (p. 119–192), compare spécialement les pratiques liturgiques du *Liber Officialis* avec celles du fameux Sacramentaire de Metz offert à l'archevêque Drogon (Paris, BNF 9428 – 14 tables en reproduisent des miniatures et des ivoires, p. 203–216) et avec les habitudes de la *schola cantorum* de Metz (d'après les indications musicales du *Tonar von Metz*, reconstitué et commenté 1965 par W. Lippard dans le vol. 43 des *Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen*).

Les résultats de cette étude critique, menée avec beaucoup de rigueur et de prudence, sont nombreux. Un des plus importants est le fait qu'Amalaire ne semble relié par rien à la ville de Metz. D'une part, la comparaison entre le *Liber Officialis* et les habitudes liturgiques de Metz révèlent des différences telles qu'Amalaire ne peut être mis en rapport avec cette ville. Aucun auteur médiéval d'ailleurs (mis à part Honorius d'Autun) et aucun des manuscrits conservés du *Liber Officialis* ne mettent Amalaire en rapport avec Metz. Au reste, aucun manuscrit de l'auteur ne semble lié à Metz. Enfin, si le *Martyrologe de Metz* comporte bien une addition sur la date de la mort d'Amalaire (sans indication du lieu), celle-ci a été faite, non à Metz, mais dans le diocèse de Soissons, ce qui rend suspect l'enterrement supposé d'Amalaire au monastère Saint-Arnulfe près de Metz. En revanche, la fête de saint Médard, qui avait pour Amalaire une grande signification, n'était célébrée dans la liturgie au IX^e siècle que dans la zone nord de Paris (et au monastère Saint-Martin à Tours), une région dans laquelle fut entrepris le 3^e livre du *Liber Officialis* dans la première rédaction (vers 819–822). D'autres indices orientent aussi vers le nord-est de Paris: notamment la rencontre avec le pape Léon III, vraisemblablement au monastère Saint-Médard de Soissons (en hiver 804/05); les contacts personnels d'Amalaire avec l'évêque de Noyon Rantgarius; ou encore l'indication de l'évêque Pardulus de Laon qu'Amalaire composa un écrit dans le cadre de la querelle de la prédestination à une époque (849/50) où celle-ci était surtout vivace dans la zone métropolitaine de Reims. Amalaire pourrait cependant être originaire de Bourgogne ou d'une région avoisinante. Son nom, *Amalarius*, autrement dit *Amalheri* à l'origine, était spécialement en usage dans cette zone, où il entra sans doute en contact avec Alcuin, ainsi qu'avec Jérémie, futur archevêque de Sens, avec Jonas, futur évêque d'Orléans et avec l'abbé Hilduin, ancien disciple d'Alcuin.

L'ouvrage apporte aussi des éléments nouveaux sur l'œuvre d'Amalaire. L'auteur révèle ainsi l'influence déterminante d'Augustin dans la conception qu'Amalaire avait de la liturgie, considérée comme parole de Dieu aux hommes au même titre que la sainte Écriture. La

liturgie peut donc, comme elle, être interprétée selon les quatre sens de l'Écriture, le but ultime de la connaissance de la liturgie étant de permettre de recevoir correctement l'Eucharistie. Quant à l'indication donnée par Florus de Lyon dans un contexte polémique, selon laquelle Amalaire aurait été condamné au synode de Quierzy en 838, elle apparaît très discutée dans la mesure où elle n'est confirmée par aucune autre source et que la comparaison des trois *Opuscula adversus Amalarium* de Florus avec d'autres sources contemporaines indique que leur contenu véridique est très mince (l'auteur estime du même coup qu'on ne peut rien en tirer pour déterminer le début ou la fin du séjour du liturgiste à Lyon). Quant au reste de l'œuvre d'Amalaire, W. Steck estime qu'il faut en retirer trois ouvrages, qui ne peuvent être de l'auteur du *Liber Officialis* (les *Missae expositio prior*, *Missae expositio altera*; *Canonis missae interpretatio*). Il date également et situe avec plus de précision les trois rédactions du *Liber Officialis*, les différentes lettres transmises dans le troisième livre, le commentaire à l'*Antiphonale* et le *Liber de ordine antiphonarii*. Tous ces éléments nouveaux sont résumés en fin de volume (p. 197–200) dans un tableau chronologique très utile et très pratique.

Bref, cette thèse apporte une contribution importante et de qualité sur le grand liturgiste carolingien, qu'il conviendra désormais d'appeler, non plus Amalaire de Metz, mais tout simplement Amalaire.

Jean MEYERS, Montpellier

Flodoard von Reims, *Historia Remensis ecclesiae*, hg. von Martina STRATMANN, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1998, in-4°, VII–544 p. (Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum, 36).

Pourquoi rééditer l'Histoire de l'Église de Reims après Ioh. Heller (mort avant l'achèvement du travail) et Georg Waitz, qui en avaient donné l'édition en 1881 dans le tome 13 de la même série des MGH? Tout d'abord pour compléter et mettre à jour la tradition manuscrite. En effet le manuscrit d'Épernay qui avait servi d'exemplar à l'*editio princeps* de Sirmond en 1611, et que Waitz et Heller considéraient comme perdu, a été retrouvé sous la cote actuelle d'Épernay, BM 52; c'est un manuscrit du XVI^e siècle, d'origine rémoise, copié par Georges Montgérard sur Reims, BM 1606 (anciennement Reims 842). M. Stratmann introduit aussi quelques corrections dans la datation et le classement des témoins de la première famille, qui dépendent tous, directement ou indirectement, de Montpellier, Méd. H 186 (*M*), écrit à Reims entre 1162 et 1165 pour la partie concernant l'Histoire de Reims. La deuxième famille est représentée par Vatican, Reg. lat. 510 (XV^e siècle, *V*), d'origine rémoise également. Enfin un fragment du troisième tiers du XI^e siècle découvert à Karlsruhe (*K*), comportant deux chapitres de l'œuvre, atteste une troisième recension, indépendante des deux précédentes, pour laquelle on a émis l'hypothèse que l'exemplar était peut-être un manuscrit rémois apporté à Bamberg par Gerbert d'Aurillac. Ces avancées sont plus importantes pour l'histoire des textes que pour l'édition critique, qui ne s'en trouve nullement bouleversée, puisqu'elle repose sur les seuls témoins utiles, *M* et *V*, déjà utilisés par Heller et Waitz, complétés par le fragment *K*; les principales différences entre ces familles concernent l'ordre des mots. M. Stratmann réimpute en outre à Troyes, BM 620 des leçons faussement prêtées à *V* par les précédents éditeurs. Mais plus encore que l'apparat critique, c'est l'apparat des sources qui se trouve considérablement amélioré dans cette nouvelle édition, où les remplois des textes antérieurs sont indiqués de façon beaucoup plus précise. Pour ne prendre qu'un exemple, en I,6 (*De sancto Nichasio*) Heller et Waitz indiquent en note que presque tout ce chapitre (jusqu'aux vers) concorde avec la *Passio martyrum Nichasii et Eutropiae*, et ils l'impriment uniformément en petits caractères, tout en ajoutant que Flodoard et la Passion remontent à une source commune et ne dépendent pas directement